

Prédication Jacques 1.22-27 et 2.14-26

La foi, oui, mais la foi en actes, la foi obéissante.

Nous l'avons déjà largement vu avec l'enseignement de Jésus dans le sermon sur la montagne. Ici, Jacques enfonce lui aussi le clou, et il l'enfoncé on ne peut plus lourdement et explicitement :

- Chapitre 1 verset 22 : « Mettez la Parole en pratique ; ne vous contentez pas de l'écouter en vous abusant vous-mêmes »
- Chapitre 2 verset 17 : « Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même »
- Et plus loin, verset 26 : « Tout comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte »

Voilà qui est dit !

Cela étant dit, cette insistance sur la mise en pratique de la foi n'est pas sans poser de problèmes.

En effet, certains, comme le grand réformateur Martin Luther dont nous sommes les héritiers, écartait tout simplement le livre de Jacques du canon du NT, estimant que c'était une épître « de paille » qui prêchait le salut par les œuvres et non le salut par la foi. Beaucoup, en effet, estiment que l'enseignement de Jacques, avec son insistance sur l'obéissance, est en tension voire en contradiction avec l'enseignement de Paul sur la justification par la foi seule et non par l'obéissance à la Loi.

A cet égard, on remarquera par exemple que Paul, dans l'épître aux Romains, utilise l'exemple du patriarche Abraham pour démontrer le salut par la foi, alors qu'ici Jacques utilise le même exemple d'Abraham pour démontrer l'importance des œuvres de la foi... Voilà de quoi être un peu déboussolés... Comment comprendre ? L'Écriture se contredirait-elle ? Nous faudrait-il choisir entre Paul et Jacques ? Est-ce Paul qui a raison ? Ou est-ce Jacques ?

Je voudrais ici vous montrer qu'il n'y a aucune incohérence entre Paul et Jacques, entre le salut par la foi seule et la nécessité de l'obéissance de la foi. Les deux disent la même chose, même si d'une manière différente. Jacques nous dit que la vérité de la foi se voit dans ce qu'elle produit en termes de comportements. Paul nous dit que si nous avons vraiment compris la justification par la seule grâce de Dieu, alors cela doit changer quelque chose dans notre manière de vivre. Pour preuve, je vous citerai simplement ce long passage de Romains 6 :

1Que faut-il en conclure ? Continuerons-nous à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante ? 2Certainement pas ! Nous sommes morts au péché : comment pourrions-nous vivre encore dans le péché ? (...) 6Sachons bien ceci : l'être humain que nous étions auparavant a été mis à mort avec le Christ sur la croix, afin que notre solidarité avec le péché soit brisée et que nous ne soyons plus les esclaves du péché. 7Car celui qui est mort avec le Christ devient juste et s'éloigne du péché. (...) 11 Ainsi, considérez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus Christ. 12Le péché ne doit donc plus régner sur votre corps mortel pour vous faire obéir aux désirs de ce corps. 13Ne mettez plus vos bras et vos jambes au service du péché comme instruments du mal. Au contraire, offrez-vous à Dieu, comme des êtres revenus de la mort à la vie, et mettez-vous tout entiers à son service comme instruments pour établir ce qui est juste.

Et il rajoute encore une couche si besoin était :

15Mais quoi ? Allons-nous pécher parce que nous ne sommes pas soumis à la Loi mais à la grâce de Dieu ? Certainement pas ! 16Vous le savez bien : si vous vous mettez au service de quelqu'un pour lui obéir, vous devenez les esclaves du maître auquel vous obéissez ; il s'agit soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance à Dieu qui conduit à une vie conforme à ce que Dieu veut. »

Ce que Paul dit ici en Romains, « Romains », la lettre par excellence qui dit le salut par la foi et la grâce seule, n'est-il pas exactement équivalent avec ce que Jacques dit ? Si !

En fait, salut par la foi seule et obéissance de la foi ne sont que les deux faces de la même médaille. Mais peut-être convient-il, selon les circonstances, selon les destinataires, insister plus sur l'un ou l'autre aspect... Jacques insiste sans doute tant sur l'obéissance à cause des chrétiens à qui il écrit. J'y reviendrai... Mais en effet et en tout cas, il insiste sur l'obéissance de la foi avec des termes extrêmement forts : si votre foi ne produit pas d'œuvres bonnes, elle est morte ! Pas juste malade, pas juste faible ou morne : morte, inexistante, nulle ! Ce n'est pas très agréable à entendre, mais peut être que, parfois, « secouer le cocotier » est nécessaire ! Peut-être que parfois nous avons besoin qu'on nous demande de manière assez directe : tu as la foi, c'est bien, mais que donne concrètement ta foi, qu'est-ce que tu en fais, qu'est ce qu'elle change

concrètement dans ta vie, dans ton caractère, dans ta manière de vivre ?
En quoi as-tu changé depuis que tu connais Dieu ?

Alors ce peut-être des questions un peu « angoissantes » ou « culpabilisantes », mais ce peut-être aussi des questions prises comme une main tendue de Dieu si nous nous sommes un peu relâchés ou si nous avons été négligents. Une occasion de se reprendre, de se ressaisir...
Finalement : une grâce de Dieu

Oui, en ce sens, l'avertissement sévère de Jacques peut être perçu, paradoxalement, comme une grâce, dans l'esprit de ce que dit l'auteur de l'épître aux Hébreux au chapitre 12 :

4Car, dans votre combat contre le péché, vous n'avez pas encore dû lutter jusqu'à la mort. 5Avez-vous oublié l'encouragement que Dieu vous adresse comme à ses enfants ? « Mon enfant, ne méprise pas les avertissements du Seigneur, et ne te décourage pas quand il t'adresse des reproches. 6Car le Seigneur éduque celui qu'il aime, il corrige celui qu'il reconnaît comme son enfant. » 7Supportez les souffrances par lesquelles Dieu vous avertit : il vous traite en effet comme ses enfants. Existe-t-il un enfant que son père ne corrige pas ? 8Si vous n'êtes pas avertis comme le sont tous ses enfants, alors vous n'êtes pas de vrais enfants, mais des enfants illégitimes. 9Rappelons-nous nos pères terrestres : ils nous corrigeaient et nous les respections. Nous devons donc, à plus forte raison, nous soumettre à notre Père céleste pour en recevoir la vie. 10Nos pères nous corrigeaient pour peu de temps, comme ils le jugeaient bon. Mais Dieu nous corrige pour notre bien, afin que nous ayons part à sa sainteté. 11Quand nous recevons les avertissements, il nous semble, sur le moment, que c'est là une cause de tristesse et non de joie. Mais plus tard, ceux qui ont reçu une telle formation bénéficient de l'effet qu'elle produit : la paix associée à une vie conforme à la volonté de Dieu.

Si nous sommes parfois corrigés c'est parce que nous sommes les enfants de Dieu ! Si nous sommes corrigés, cela produit à terme de la joie !

...

Alors non : pas de contradiction dans l'Écriture. L'auteur de l'épître aux Hébreux dit la même chose que Jacques qui dit la même chose que Paul qui dit la même chose que le Christ. La foi oui, mais la foi en actes.

Ainsi, Jacques et Paul peuvent chacun à leur façon reprendre l'exemple d'Abraham. Il est tout aussi vrai, comme le dit Paul, que c'est la foi d'Abraham qui lui a valu la faveur de Dieu. Mais il est tout aussi vrai que c'est quand sa foi a été mise à l'épreuve par la demande de Dieu de sacrifier

son fils Isaac qu'Abraham a montré la vérité de sa foi. Et Jacques ici d'ajouter aussi l'exemple de Rahab.

...

Je disais plut tôt que l'insistance sur la foi seule ou la foi obéissante par les auteurs du NT dépend du contexte et de leurs destinataires. Eh bien, avec Jacques, cela transparait de manière assez évidente, dans notre texte, mais même dans toute son épître. En effet, manifestement, vu les recommandations voire les « coups de gueule » de Jacques, il y avait notamment un gros problème d'injustice sociale dans l'Eglise à laquelle il écrit, entre riches et pauvres, un problème manifeste de négligence de la part des riches envers les plus pauvres.

Pourquoi en effet Jacques écrit-il au chapitre 1 que « la religion pure et sans tâche consiste à prendre soin des orphelins et des veuves » ? Pourquoi, au chapitre 2, donne-t-il cet exemple de cette personne dans le besoin matériel à qui on dit simplement « sois béni et va en paix » sans lui donner à manger et un vêtement ?

Non, Jacques ne prend pas ces exemples comme des exemples théoriques. Il prend ces exemples parce que c'est ce qui se passe dans cette Eglise : on néglige les orphelins et les veuves (et les orphelins et les veuves sont, dans l'Ecriture, les personnes les plus vulnérables) ; et on ne vient pas concrètement en aide à celui qui est dans le besoin.

Oui, il y a dans cette Eglise un problème d'injustice sociale et de négligence des plus faibles. Et c'est cela qui pousse Jacques à insister sur l'obéissance de la foi, à dire que la foi sans les œuvres est morte.

Cela me fait penser à ce que dit Paul aux Corinthiens au chapitre 11 au sujet de la sainte cène, où les riches sont rassasiés alors que les pauvres ont faim : et Paul leur dit clairement que, au vu de cette injustice et de cette négligence, ce n'est pas le repas du Seigneur qu'ils prennent. Et il va plus loin en disant qu'à cause de ce manque de solidarité entre riches et pauvres, il y a des malades dans l'Eglise !

Oui. A mauvaises relations, à injustices sociales : jugement sévère. Et cela s'explique parce que l'éthique chrétienne, le comportement qui est attendu de nous, est avant tout et surtout une affaire de relations, une affaire d'amour du prochain, et en particulier une affaire d'amour de celui qui est le plus faible.

Ainsi, on peut dire que la qualité et la vérité de notre foi se mesure à la qualité de nos relations, à notre capacité à aimer notre prochain, à notre capacité à prendre soin des plus faibles.

Quand Jacques parle de « celui qui se regarde dans le miroir de la Parole et s'en va au lieu de changer », je crois qu'il parle de regarder dans le miroir de la Parole en particulier l'état de nos relations et de notre amour, en général et en particulier au sein de l'Eglise, entre nous.

Ce qui nous pose la question : qu'en est-il de l'état de nos relations ? Devons-nous œuvrer pour résoudre des tensions ? Devons-nous prendre sur nous pour pardonner ? Devons-nous faire davantage attention aux plus faibles que Dieu a mis sur notre chemin ?

...

Remarquez que, là encore, il n'y a pas de contradiction dans l'Ecriture : de l'ancienne alliance à la nouvelle alliance, le commandement central est celui de l'amour du prochain, et Jacques le reprend à son compte. Cet amour se joue bien sûr de manière générale, dans toutes nos relations, mais là Jacques insiste sur le fait que cet amour se joue en particulier dans l'Eglise, entre frères et sœurs dans la foi. Et en particulier dans l'Eglise, parce que l'Eglise est le peuple du Dieu qui est amour, et que c'est par l'amour que nous avons les uns pour les autres que nous serons un témoignage vivant vers l'extérieur comme le dira le Christ en Jean 13 : « à ceci tous sauront que vous êtes mes disciples ».

Alors oui : une foi à l'épreuve du critère de l'amour. L'amour qui nous met au défi encore et toujours. L'amour dans lequel nous n'avons jamais fini de grandir.

Alors, chacun et ensemble, puisons, par la foi, à la source de l'amour qui est le Dieu qui a donné sa vie pour nous en Jésus-Christ,

Soyez bénis

Amen